



alice films présente

## de guerre lasses

un film de  
**laurent bécue-renard**

*Ce que De guerre lasses  
montre formidablement,  
c'est la puissance de la vie*  
[Catherine Dolto]

**sortie le 29 octobre 2003**

*distribution*  
**alice films distribution**  
108, rue du bac  
75007 paris  
tél. 08.70.30.96.76  
fax 01.45.49.96.76  
alicefilms@free.fr

*presse*  
**eva simonet**  
92, rue jouffroy d'abbans  
75017 paris  
tél. 01.44.29.25.98  
fax 01.44.29.25.99  
eva.simonet@wanadoo.fr



prix du film de la paix  
**festival international du film de berlin**

certificate of merit award  
festival international du film  
*golden gate awards, san francisco*

prix du meilleur premier documentaire  
festival international du documentaire  
*hot docs, toronto*

prix du jury *planete*  
festival international du documentaire  
*fictions du réel, marseille*

prix des Žtoiles de la scam

film inaugural du mois du film documentaire 2003

avec le soutien du  
groupement national  
des cinémas de recherche

et de l'agence du cinéma indépendant  
pour sa diffusion



## revue de presse

« (...) On sort de ce bouleversant film documentaire plus léger, plus confiant en l'humanité.(...) Ce film est un manifeste pour l'intelligence et la paix, comme on en voit rarement. Un film d'après guerre qui vaut tous les films de guerre. »

*Jean-Luc Porquet*

**Le Canard Enchaîné** du 29 octobre 2003

« (...) Ce documentaire constitue une formidable archive sur la manière dont la mémoire compose et se recompose face à une réalité traumatique. Le film dépasse toutefois largement cette dimension testimoniale, (...) il prend avec l'éclosion de ses personnages, une dimension proprement cinématographique. »

*Isabelle Regnier*

**Le Monde** du 29 octobre 2003

« Laurent Bécue-Renard (...) ne se contente pas de faire œuvre d'historien. De briser le silence qui s'abat sur les victimes quand les armes se sont tues et que les télévisions ont plié bagages. Il nous offre une saisissante chronique de la renaissance. Tout en sobriété et retenue. Il nous parle de la guerre, et touche le nerf de la vie. »

*Isabelle Fajardo*

**Télérama** du 29 octobre 2003

« (...) Ce film qui veut combattre la "désincarnation" du spectacle médiatique du monde nous rappelle que les victimes de la guerre, de toutes les guerres, ne sont pas seulement des images qui apparaissent, mais des êtres humains. Et touche, car en voulant "rendre à l'autre - victime ou non - toute sa sensibilité, toute son humanité", il nous rend aussi la nôtre... »

*Annie Coppermann*

**Les Echos** du 30 octobre 2003

« Le film de Laurent Bécue-Renard se distingue par l'extrême sobriété qu'il met à communiquer la proximité de ces expériences "extrêmes" - les ravages de la guerre - que l'éloignement et la distorsion de la virtualité télévisuelle nous ont habitués à prendre pour "étrangères". (...) C'est en fait l'affirmation fondamentale, d'un manifeste d'espérance, opposé à la pulsion de mort. »

*Ange-Dominique Bouzet*

**Libération** du 29 octobre 2003

## synopsis

### *De guerre lasses*

comme le manifeste de trois jeunes femmes,  
un cri de la vie contre la guerre.

Dans un pays

tout juste sorti d'un conflit meurtrier,

une fois rangées les caméras

du spectacle médiatique,

ces femmes vivent, pleurent, chantent,

dansent et rient,

le temps d'un travail thérapeutique.

Elles tentent,

à travers une parole simple et intime,

de faire le choix de la vie

et de retrouver un sens à une existence

happée par la guerre.

## note d'intention

Des nations, des peuples,  
des hommes et des femmes s'affrontent,  
en guerre civile ou étrangère.  
Le jour vient où les armes se taisent.  
Parfois même,  
un traité de paix peut être signé.  
Les hostilités semblent terminées.  
Ce n'est bien souvent qu'apparence.  
Entre pulsions de mort et forces de vie,  
au travers des corps et des esprits,  
la guerre tente de se perpétuer.  
Et chacun à sa manière,  
dans l'intimité de ses sentiments,  
continue de vivre ce conflit  
qui le façonne à jamais.  
Comme si cette bataille silencieuse  
ne pouvait cesser.  
Comme si elle devait  
se transmettre insidieusement  
entre générations.  
Chronique d'un combat quotidien  
où les femmes, d'ordinaire,  
sont en première ligne.  
Chronique de Sedina, Jasmina et Senada  
trois jeunes femmes  
nées dans une Europe qui se croyait libérée  
des démons guerriers de son passé.  
Quatre saisons du deuil,  
de la vie et de l'amour.  
Quatre saisons de la parole.

[*Laurent Bécue-Renard*]

### texte de soutien *acid*

On voudrait nous faire croire que la guerre est une chose simple, de plus en plus facilement oubliable. Mais la guerre laisse des traces. Les conflits les plus proches de nous - Algérie, Vietnam, guerres du Golfe - nous le rappellent cruellement. Même si nous essayons de cacher leurs cicatrices, elles resurgissent un jour ou l'autre. Laurent Bécue-Renard est arrivé après la bataille, à la fin de la guerre de Bosnie, lorsque les armes et les caméras se retirent, lorsque le spectacle de la guerre se termine pour les médias. Il a commencé là son travail de cinéaste, qu'il a poursuivi pendant deux ans. Il a filmé quelques femmes qui, traumatisées par la guerre, essayent à travers une thérapie de rompre le "complot du silence", de réapprendre à vivre, de retrouver le sens de leur vie. Il en résulte un film bouleversant, un film sur le deuil, un film universel sur la guerre. On ne peut pas vivre tant qu'on n'a pas enterré ses morts, tant qu'on n'a pas compris la mort de l'Autre. Les populations antiques l'avaient compris. Nous l'avons oublié. Notre condition humaine nous le rappelle. Il faut faire le deuil de nos morts.

*De guerre lasses* raconte l'incroyable travail analytique de ces trois femmes, Sedina, Jasmina, Senada. C'est un film sur le deuil et le retour à la vie ; un film qui parle de la mort, mais qui nous aide à vivre.

Laurent Bécue-Renard ne se trompe pas. Filmer la guerre, ce n'est pas filmer le combat ; parce que la guerre est forcément un spectacle. Filmer la guerre, c'est filmer les blessures psychiques, celles qui durent des années.

Le cinéaste se tient à son sujet avec une incroyable simplicité et retenue. Certains lui reprocheront cette simplicité du dispositif. C'est justement là où réside la force du film.

Laurent Bécue-Renard fait son travail de collecteur de mémoire de son temps comme d'autres cinéastes l'ont fait avant lui sur d'autres guerres. Merci à ce cinéaste qui nous ouvre les yeux sur le monde.

[Christophe Loizillon]  
réalisateur membre de l'acid

## entretien avec laurent bécue-renard

*Pourquoi ce titre De guerre lasses ?*

*De guerre lasses*, comme un mot d'ordre ou un manifeste politique, s'oppose au "¡Viva la muerte!" de tous les nihilismes, de tout ce qui nie notre humanité. Alors oui, nous pouvons être las de la guerre, d'une guerre en nous, une guerre pouvant parfois être si ancienne et pourtant demeurer encore tellement présente. Une guerre qui nous mine et que l'on voudrait extirper hors de soi pour enfin pouvoir vivre.

Le film est tourné en Bosnie, à l'issue du récent conflit - parce que c'est la guerre dont j'ai moi-même été le témoin -, mais il aurait pu être tourné n'importe où ailleurs à toute autre époque. Il conte ce dilemme vital auquel font face trois jeunes femmes - nos contemporaines - dont les destins ont été brisés. Est-ce que le Mal court, l'emporte et les emporte, elles et leur descendance, dans un ressassement morbide et mortifère ? Ou est-ce qu'elles survivent ? et alors comment ?

*Comment l'idée de ce film s'est-elle imposée à vous ?*

Je me suis rendu en Bosnie la dernière année de la guerre, comme responsable du magazine *Sarajevo On Line*. À l'issue de ce séjour et du conflit, j'ai rencontré Fika, la psychothérapeute qui allait s'inscrire au cœur du film. Elle m'a invité à assister à une séance de thérapie de groupe qu'elle animait. Faire ce film s'est alors imposé comme une évidence.

Lorsque j'étais dans l'avion militaire qui m'emmenait pour la première fois vers Sarajevo assiégée, malgré tout l'intérêt que j'avais pu porter aux événements au cours des trois premières années du conflit, je ne pouvais m'empêcher de penser inconsciemment : «NOUS - et EUX - ces gens là-bas qui s'entretuent».



Pourtant, au cours de ce premier séjour, puis tout au long de mes voyages en Bosnie, les cinq années qui ont suivi, la question ne s'est plus jamais posée en ces termes. Il s'agissait bien de NOUS, cette histoire était également la nôtre, la mienne. Elle me renvoyait aux guerres plus ou moins anciennes que nous portons tous en nous. Celles qui ont façonné nos parents, nos grands-parents, et ont fait ce que nous sommes - individus et collectivité.

L'histoire des itinéraires personnels racontés par *De guerre lasses* est ainsi - quelque puisse être leur singulière et terrible spécificité - un écho de ce dont nous sommes tous également constitués. En ce sens, Jasmina, Sedina et Senada - les trois jeunes Bosniaques d'aujourd'hui auxquelles s'attache le film - reflètent chacune autant de visages de nos grands-mères et de nos mères en 1918 et en 1945.

De ce point de vue, parmi tous les étrangers - journalistes, humanitaires, intellectuels, artistes ou casques bleus - qui ont été les témoins directs de cette guerre, aucun sans doute n'est revenu indemne. Singulièrement, pour les Européens de ma génération - nés après les conflits entrepris par leurs aînés, sur le continent lui-même ou dans ses anciennes colonies, et élevés dans l'idée de paix, de progrès et de modernité - la guerre en Yougoslavie aura sans doute profondément ébranlé le socle sur lequel nous étions arrimés, nous renvoyant aux abîmes de notre histoire.

*Dans le film, la représentation des victimes diffère de ce que l'on a vu durant la guerre, est-ce délibéré ?*

C'est là aussi une question de génération. La mienne - née dans les années soixante - est la première en Europe à avoir assisté chaque soir, depuis son enfance, au spectacle du monde

en direct à la télévision. Durant le conflit bosniaque, qui sert de cadre à ce film, comme au cours de toutes les autres guerres télévisées - et encore celle d'Irak tout récemment - j'ai, comme beaucoup, éprouvé une véritable frustration, un malaise croissant face à la représentation des victimes, leur virtualité, la désincarnation de leurs ressentis.

Peut-on ainsi s'accoutumer à ce que des êtres humains traversent notre écran, égrènent, presque machinalement, en quelques secondes - lorsque la parole leur est donnée - les horreurs qu'ils ont subies et disparaissent ensuite sans possibilité pour nous de nous projeter symboliquement vers eux ? D'où l'obsession : "et quid de leur vie avant ? et après ? quid de tout ce qui fait leur condition d'hommes et de femmes ?" À l'image, c'est comme s'ils n'avaient jamais existé que ces quelques instants - au mieux simples icônes, au pire marionnettes médiatiques n'ayant servi qu'à justifier l'information.

En réaction, le cinéma documentaire peut s'imposer comme ce mode de représentation et d'expression rare qui tente de rendre à l'Autre - victime ou non - toute sa sensibilité, toute son humanité et partant, la nôtre.

Dans ce film, la rencontre avec Fika, la thérapeute, a ainsi été déterminante. Elle est ce médium par lequel cet Autre peut nous parler directement et en profondeur. Elle permet la transmission d'une parole ; c'est une passeuse. Grâce à elle, la victime peut-être reconnue dans son intégrité.

C'est sur ce principe qu'a été conçu et construit le film. C'est pour cela que la thérapeute est le plus souvent hors champ ou de dos, jusqu'à la thérapie finale où elle apparaît avec sa propre émotion.

Il fallait ainsi jamais que nous ne puissions lâcher la démarche intime des femmes avant la fin de leur parcours thérapeutique. C'est également pour cela qu'a été exclue toute interview ; mon échange avec elles ne devant se situer que dans l'écoute et le regard.

Pour les mêmes raisons, je ne souhaitais pas mettre l'accent sur le contexte. Un contexte déjà très médiatisé qui aurait pu nous éloigner d'elles, leur parole, leur humanité, leur universalité.

*La décision d'installer la caméra sur le lieu de thérapie ne vous a-t-elle pas posé de problème ?*  
J'ai connu les thérapeutes deux ans et demi avant de commencer à tourner. C'est elles qu'il a fallu convaincre en premier. Bien sûr, ce n'est pas neutre d'introduire une caméra en thérapie. Mais si les thérapeutes en ont accepté le principe, c'est parce qu'elles considéraient que la caméra pouvait être utilisée comme un outil de thérapie, un stimulant qu'elle s'est d'ailleurs révélée être par la suite. Il y avait cependant une règle de fond : dans chaque circonstance de tournage - thérapie ou non -, il serait demandé aux femmes leur accord. La question a donc été posée au début de chaque séance. Mais jamais les femmes n'ont souhaité interrompre le film.

*Justement, comment ces femmes ont-elles accepté d'être filmées ?*  
Avec les thérapeutes, nous avons décidé que le tournage commencerait dès les entretiens au cours desquels ces quinze femmes étaient choisies pour suivre la thérapie. Les femmes ont ainsi fait connaissance en même temps avec les thérapeutes, la caméra et moi-même. Pour elles, la thérapie en soi était déjà une expérience nouvelle. La présence de la caméra ne changeait pas grand-chose, elle faisait en quelque sorte partie du décor.

De surcroît, avec cette thérapie, et partant avec le film, pour la première fois depuis la guerre, elles étaient l'objet d'une attention à la fois soutenue, rassurante et affectueuse.

*Vous avez tourné beaucoup, près de trois cents heures de rushes ?*

Ma démarche n'avait de sens que si je pouvais accompagner au plus près le cheminement intérieur des femmes à travers la naissance d'une parole. La thérapie durait environ un an. Le tournage s'est échelonné au long de cette période, à raison d'environ deux semaines par mois. Et il fallait tourner les séances de thérapie en continu. Alors évidemment, on accumule les rushes, ça peut sembler énorme... En fait ça ne l'est pas tant, surtout lorsque l'on filme en mini vidéo digitale. D'autant que l'écramage se faisait au quotidien. Mon vrai luxe, c'était mon temps, qui n'était pas compté.

*Comment avez-vous choisi les trois femmes, Sedina, Jasmina et Senada ?*

Le choix s'est opéré assez naturellement. Au bout de quelques mois, parmi les quinze femmes en thérapie, il n'en est plus resté que cinq pour lesquelles je savais que le cheminement de la parole était un processus en cours et visible. Leur relation avec la caméra était totalement naturelle et mutuellement bénéfique. Elles ont donc été filmées jusqu'en fin de thérapie. Au montage, Sedina, Jasmina et Senada se sont imposées. Car chacune de son côté, et de manière complémentaire - avec une personnalité très riche et des sentiments très affirmés - participait à l'ébauche d'une réflexion universelle sur la vie et l'amour, la violence collective, la disparition et le deuil.

*Parlez-nous de la construction du film...*

Lors du tournage, il y avait une telle osmose entre ce qui se passait dans l'intimité de ces femmes et ce que l'on pouvait observer dans la nature avoisinante que j'ai choisi de construire ce film au montage en l'articulant sans artifice autour des quatre saisons. C'était un choix à la fois physique et intellectuel ; un choix de couleurs également.

L'automne de la thérapie est d'abord cette saison où les femmes acceptent de laisser choir une partie d'elles-mêmes, comme des feuilles ou des branches mortes, c'est la période des récits déchirants de la disparition, où la lumière elle-même tombe. L'hiver est une période glaciale et bleutée de profonde dépression, c'est le moment où les femmes prennent conscience que cette partie d'elles-mêmes n'est plus là.

Vient le printemps, un moment d'intégration, une forme d'enracinement, période où les femmes s'approprient leur histoire, et où les couleurs reprennent peu à peu leur place.

Et enfin l'été, une phase de possible renaissance, où quelque chose peut germer sur le terreau de leur propre expérience. La nature est alors omniprésente et éclatante.

En choisissant les saisons, je voulais également signifier que rien n'était acquis, que ce cycle des saisons de la vie n'était bien évidemment jamais terminé.

La maison où vivaient les femmes et où se déroulait la thérapie constituait un huis clos quasi théâtral. J'ai également voulu garder cette idée dans le film. Ce théâtre de la vie est proche des grandes tragédies classiques. À l'exception du prologue et de l'épilogue, on y trouve unités de lieu, de temps et d'action, centrées sur le lieu, le temps et l'action de la thérapie elle-même, l'accouchement de la parole ; la parole comme source de vie.

*Les femmes ont-elles vu le film ?*

*Comment ont-elles réagi ?*

Si tout dans le film est réel et entièrement vrai, il demeure - comme une fiction - une représentation subjective de la réalité. Il s'agit bien de la vérité de ces femmes, mais vue au travers de mon prisme. Si je m'étais trompé, les conséquences pouvaient être dramatiques pour elles. Il y avait là une vraie responsabilité morale.

Le montage achevé, je suis donc retourné en Bosnie pour le montrer à Sedina, Jasmina et Senada ainsi qu'à leur thérapeute.

Dire que la projection du film s'est bien passée pour ces trois femmes n'aurait pas beaucoup de sens, puisque ces images les renvoient à un passé douloureux. Elles ont donc ri et pleuré, mais ce dont je suis convaincu de par leurs réactions et leurs émotions c'est qu'elles se sont bien retrouvées dans le film.

*Que sont-elles devenues ?*

Le film s'arrête volontairement à la fin du huis clos thérapeutique, au moment de tous les possibles. Elles ont effectué un travail avec leur thérapeute ; Fika a tenté de leur donner des outils pour vivre avec ce qui leur est arrivé. Un champ de possibilités s'ouvre devant elles. Mais c'est aussi aux spectateurs d'investir ce champ. Il s'agit d'un film après tout, et chacun est libre d'y projeter son propre imaginaire... Si DVD il y a un jour, il pourra toujours proposer quelques vignettes des vies dans lesquelles elles se sont par la suite chacune inscrites...

## biographie

Laurent Bécue-Renard est né en 1966 à Paris.  
Il est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, ancien élève de l'essec, Fulbright visiting fellow à Columbia University (New York).

Responsable à Sarajevo, durant la dernière année de la guerre en Bosnie, du magazine *Sarajevo OnLine*, diffusé sur internet.

Il est l'auteur des *Chroniques de Sarajevo*, recueil de nouvelles publiées sur ce site (1995-96).

*De guerre lasses* est son premier film.

Déjà invité dans une quarantaine de festivals internationaux et plusieurs fois primé.

## festivals

### France

- 15<sup>e</sup> Festival *Premiers Plans* - Angers
- 23<sup>e</sup> Festival International du *Cinéma du Réel* - Paris
- 31<sup>e</sup> Festival International du Film de La Rochelle
- 23<sup>e</sup> Festival International du Cinéma Méditerranéen - Montpellier
- 11<sup>e</sup> Festival International du Documentaire *Fictions du Réel* - Marseille
- 5<sup>e</sup> Festival du Cinéma Indépendant *Némo* - Paris
- 14<sup>e</sup> Festival International du Film d'Histoire - Pessac
- 15<sup>e</sup> Festival *Les Écrans Documentaires* - Gentilly
- 20<sup>e</sup> Grand Prix International du Documentaire de l'URTI

### Union Européenne

- 51<sup>e</sup> Festival International du Film de Berlin
- 55<sup>e</sup> Festival International du Film d'Édimbourg
- 46<sup>e</sup> Festival International du Film de Valladolid
- 24<sup>e</sup> Festival du Film de Göteborg
- 16<sup>e</sup> Festival International du Film Documentaire de Munich
- 5<sup>e</sup> *Nordic touring festival, Nordisk Panorama* - Århus
- 9<sup>e</sup> Festival *Filmer à Tout Prix, Cinémas des Réalités* - Bruxelles
- 8<sup>e</sup> Festival International du Documentaire de Sheffield
- 45<sup>e</sup> Festival du Film de Cork
- 17<sup>e</sup> Festival International de Cinéma de Troia
- 4<sup>e</sup> Festival du Film d'Amnesty International - Amsterdam
- 16<sup>e</sup> Festival du Film d'Osnabrück
- 1<sup>er</sup> Festival *Odisseia nas Imagens* - Porto

### Europe

- 36<sup>e</sup> Festival International du Film de Karlovy Vary
- 7<sup>e</sup> Festival *Visions du Réel* - Nyon
- 4<sup>e</sup> Festival des Droits de l'Homme *One World* - Prague
- 1<sup>eres</sup> Rencontres Européennes de Sarajevo
- 2<sup>e</sup> Festival des Droits de l'Homme *One World* - Pristina

### Amériques

- 27<sup>e</sup> Festival International du Film de Seattle
- 44<sup>e</sup> Festival International du Film *Golden Gate Awards* - San Francisco
- 12<sup>e</sup> Festival International du Film *Human Rights Watch* - New York
- 4<sup>es</sup> Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal  
[*Film d'ouverture*]
- 8<sup>e</sup> Festival International du Film Documentaire *Hot Docs* - Toronto
- 4<sup>e</sup> Festival International du Film de Calgary
- 25<sup>e</sup> *Mostra Internacional de Cinema*,  
Festival International du Film de São Paulo
- 19<sup>e</sup> Festival International du Film d'Uruguay - Montevideo
- 3<sup>e</sup> Festival International du Film Documentaire de Bogota

### Proche-Orient et Afrique

- 20<sup>e</sup> Festival International du Film d'Istanbul
- 18<sup>es</sup> Journées Cinématographiques de Carthage - Tunis
- 2<sup>e</sup> Festival du Film Indépendant *Arab Screen* - Doha, Qatar

### Asie

- 52<sup>e</sup> Festival International du Film de Melbourne
- 2<sup>e</sup> Festival International du Film de Djakarta
- 1<sup>er</sup> Festival International du Film de Semarang, Indonésie

## fiche artistique et technique

<i>avec</i>	jasmina dedić senada-hajrija mumić sedina salčinović
<i>et</i>	teufika ibrahimefendić fatima babić
<i>réalisation</i>	laurent bécue-renard
<i>image</i>	camille cottagnoud renaud personnaz fikreta ahmetović saskia jol
<i>montage</i>	charlotte boigeol laurent bécue-renard
<i>montage son</i>	mathilde muyard
<i>mixage</i>	olivier dô hùu
<i>conseil pour la photographie</i>	renaud personnaz
<i>conseil artistique</i>	élisabeth leuvre
<i>et avec la collaboration de</i>	virginie linhart nizara tadić-mušović
<i>musique</i>	kudsi erguner <i>voyage nocturne / tales from the ney</i> (© kudsi erguner)
<i>producteur délégué</i>	nicole renard
<i>producteurs exécutifs</i>	laurent bécue-renard jack fox
<i>avec le concours du</i>	centre de psychothérapie <i>vive žene</i> de tuzla centre culturel français <i>andré malraux</i> de sarajevo haut commissariat aux réfugiés en bosnie
<i>durée</i>	1h45
<i>format</i>	35 mm - 1,66 - couleur
<i>son</i>	dolby SR
	© 2003 - alice films - france

production - distribution  
ventes internationales

**alice films distribution**  
**108, rue du bac - 75007 paris**  
**tél. 08.70.30.96.76**  
**fax 01.45.49.96.76**  
**alicefilms@free.fr**

ce film a bénéficié de l'aide à la post-production  
du thécif - région île de france

avec la participation  
du centre national de la cinématographie

visa d'exploitation n°104641

avec le soutien de



en partenariat avec



MÉDECINS DU MONDE





